



La rubrique livres est dirigée par **BASTIEN MANAC'H**, avec **OANELL TERRIER**.



MAZACCIO ET DROWILAL L'ENFER

Avec ce nouvel ouvrage, le duo Mazaccio et Drowilal, formé par Elise Mazac et Robert Drowilal, poursuit son enquête sur la représentation du monde virtuel et les dérives de l'omniprésence des images. «The Happiness Project» est un safari angoissant dans l'enfer de la Silicon Valley. Là-bas, on dit que des hommes se déplacent en toboggan et travaillent en tongs pour le bien-être des machines, assis sur des ballons de gym, entre deux pauses ping-pong.

«Tout est parti d'une volonté de réfléchir aux outils que nous utilisons quotidiennement et qui façonnent notre manière de penser, précise Robert Drowilal. La technologie est toujours présentée comme un terrain neutre

alors qu'elle ne l'est pas du tout. Elle est porteuse d'une idéologie.» Celle qui imprègne la Californie ressemble à une sorte de pot-pourri totalitaire et coloré mêlant contre-culture, New Age, histoire de l'informatique, culte de la performance et pédagogie Montessori.

Le livre est conçu comme une longue satire où défilent à l'infini les photos d'un reportage subjectif sur la mythologie de l'entrepreneuriat – notamment l'éternelle figure du garage de Palo Alto où commence toujours l'aventure de l'informaticien de génie –, mais aussi des émojis, des icônes d'écran d'ordinateur, des images aplaties avec couleurs à la Google, et des natures mortes d'objets divers shootées en studio.

Comme autant de vanités enserrées dans une reliure japonaise.

«A la fin des années 60, il y avait ce courant hippie qui s'intéressait moins au retour à la nature qu'à la question de l'émancipation par l'informatique sur fond d'Internet balbutiant.» Vingt ans plus tard et cinq siècles après la découverte du Nouveau Monde, ces chevaliers du cyberspace devenaient des héros, des millionnaires. «Le plus fervent défenseur de cette idéologie, en Californie, c'est Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon. En France, quelqu'un nous a dit que le plus proche de lui, politiquement, c'était Alain Madelin.»

Bastien Manac'h

«The Happiness Project», de Mazaccio et Drowilal, éd. RVB Books, 80 p., 30 €.



la décadence est un concept positif», rappelle celui à qui on a demandé, à certaines occasions, de détourner son objectif ou d'effacer quelques photos. Construit grâce à l'afflux de l'argent du pétrole, ce showroom géant respire pourtant l'appauvrissement culturel comme relationnel. Classés en deux catégories – producteurs et consommateurs –, les participants de ce triste jeu errent dans une immense zone témoin : une sorte de gigantesque Disney World où les attractions disparaissent si elles ne captent pas l'attention, ne suscitent pas le désir des clients.

Comme un rappel à la réalité, l'auteur aborde l'écart qui existe entre ce monde chimérique et les valeurs islamiques traditionnelles – le vendredi, les mosquées sont submergées, en concurrence avec les «beach clubs» –, ainsi que les différences criantes entre les quartiers riches de l'hyper-centre et les zones pauvres de la périphérie. Lucide, le photographe résume : «Continuellement à la recherche d'illusions, nous détournons la tête de la réalité de l'existence. Que devient l'imaginaire dans tout cela ? Combien de centres commerciaux, de parcs d'attractions et d'hôtels faut-il de plus dans notre société ?»

«Garden of Delight», de Nick Hannes, éd. André Frère, 188 p. et un livret de 12 p., 45 €.
Disponible le 16 novembre.



SUR POLKAMAGAZINE.COM
SUIVEZ CHAQUE MOIS
LES DERNIÈRES SORTIES
DE LIVRES PHOTOS